



TOUTES LES FICHES - RETOUR

## Laurent Jullier - Techno science



© 2005 LJ &amp; Lucasfilm Ltd.

Rencontre avec Laurent Jullier

### Un univers techno-scientifique très XIX<sup>e</sup> siècle

Professeur à l'Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Laurent Jullier est l'auteur de nombreux livres consacrés au cinéma dont, chez Armand Colin, L'Analyse de séquences. Hollywood et la difficulté d'aimer (Stock), a reçu le Prix du meilleur livre 2004 du Syndicat français de la critique de cinéma.

#### Comment expliquez-vous le succès mondial de la saga Star Wars ?

**Laurent Jullier** : Il y a plusieurs facteurs. Des raisons "internes", à commencer par une histoire que l'on peut facilement s'approprier parce qu'elle peut être relue, remixée, recyclée, recomposée à l'infini par des milliers de personnes qui y voient moins une saga de science-fiction qu'une réflexion sur des sujets importants : le rapport aux parents, la foi investie dans des idées politiques, l'évolution humaine... Comme un manuel de déchiffrement de la vie. Les sabres laser, les astronefs, tout cela passe au second plan. Une autre raison, c'est qu'elle fait appel à des "universaux", des figures narratives que tout le monde est susceptible de comprendre même sans acculturation. De plus, elle fait appel au principe de causalité (telle voie choisie a tel effet) que l'on retrouve dans de grands textes fondateurs de l'humanité et pas seulement ceux de l'occident — je pense au Mahâbhârata.

Mais il y a aussi des raisons "externes" : cette saga correspond à l'air du temps des idéologies dominantes du dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle et notamment le relativisme (1). La deuxième partie de la saga développe en détail les raisons qui ont pu pousser le personnage de Darth Vader vers le côté obscur, raisons légitimes de son point de vue. Notre époque d'une certaine façon, s'appuie sur l'idée que le mal est endémique, qu'il est inutile de chercher une Vérité avec un V majuscule, ou une Raison à la manière de Kant. Enfin, il faut ajouter que les plans de communication et marketing de Lucas Films sont gérés avec une efficacité redoutable. Conjugué à un succès public cela prend une dimension mondiale.

Dans son dernier livre "L'invention du quotidien", Michel de Certeau explique comment nous sommes entrés dans le "temps du nombre", ce qui s'applique bien selon moi à Star Wars. C'est-à-dire que l'auteur compte moins que les millions de gens qui s'approprient son œuvre (2), qui jouent avec les éléments de la saga exactement comme avec un échiquier, sous la forme de courts-métrages, de nouvelles, des BD, de jeux, de dessins, d'animations 3D, de parodies... et même de réappropriations politiquement très incorrectes. On quitte définitivement le comportement de la "patate de canapé" pour une captation très active.

#### Après avoir analysé le film et l'avoir comparé aux grands classiques, vous dites avoir découvert des résultats qui n'étaient pas ceux attendus ?

**L. J.** : En commençant mon livre, j'ai voulu partir de ce qui se disait dans les médias ou les milieux universitaires sur la saga. On m'assurait que Lucas n'avait rien inventé, mais qu'il avait plutôt "samplé" du matériel existant, fait un collage de citations diverses et recomposé le tout. Je suis retourné aux originaux, les films (Métropolis, La prisonnière du désert), les BD, les religions... En fait, j'ai trouvé que son travail ne relevait pas de la citation, mais de *l'allusion*, c'est-à-dire ce qui permet de "faire

penser" le spectateur à quelque chose qu'il connaît ou qu'il a aimé. Lucas n'est pas un "Xerox humain", car il a tout digéré et s'amuse avec des clins d'œil post-modernes.

Même s'il y a dans la saga une dimension présente dans certains mouvements religieux tels que le Manichéisme, le Zoroastrisme et le New Age, elle ne se développe pas dans le registre des "cadres" définis par Charles Taylor (3), c'est-à-dire avec une référence à une vérité suprême. D'ailleurs, le balancement entre le bien et le mal, central dans l'histoire, se conclut sur le doute (épisode 3). Encore une fois nous sommes dans le relativisme. De plus, si la première trilogie, qui voit le bien triompher, a une dimension parodique, cela n'est plus présent dans une deuxième trilogie où l'on assiste au cafouillage des Jedi, qui ratent leurs plans, et voient leur faculté de vision s'effriter... Ce dernier triptyque ressemble d'ailleurs plus à notre monde, à notre réalité.

### **Pourquoi dites-vous que Star Wars est une saga du 19e siècle ?**

**L. J. :** Les technologies et les machines dans Star War sont très "visibles". Non comme un catalogue d'objets *anticipés*, mais d'objets *regrettés*. Par exemple, on assiste à la disparition de plans, ce qui ne correspond pas à un futur où tout est numérisé et dématérialisé. Idem pour les armes qui sont des armes de destruction de type fusil ou sabre très classiques, contrairement à ce que pourrait être une guerre à coup d'armes électromagnétiques — capables de griller en un instant tous les circuits électroniques de l'adversaire — mais qui n'a pas de grande force visuelle. Ce rapport à la science est un rapport nostalgique (il y a longtemps, dans une galaxie lointaine...) une relation rassurante, parce qu'elle est toujours limpide et lisible. Une réalité dont on peut douter, car il existe aujourd'hui de nombreux objets scientifiques opaques, voir non-visibles, comme les nanotechnologies.

Ici Lucas en a une vision très cinématographique, ce que l'on peut comprendre puisqu'il travaille à minimiser auprès de son public ce désenchantement du monde qui consiste comme dit Max Weber en "l'élimination de la magie comme moyen de salut". A contrario, son premier film, beaucoup plus expérimental, intitulé THX 1138, avait mis en scène une idée très moderne pour le coup, celle d'une prison dont on ne peut pas s'évader parce qu'elle n'a pas de murs. Ce qui ressemble plus à la science actuelle. Mais le film n'a pas eu de succès. Une prison sans limites est évidemment assez peu cinématographique...

*Propos recueillis par Jean-Rémi Deléage et Natacha Quester-Séméon, I-marginal 2005*

(1) *Le relativisme culturel, souvent réduit au relativisme moral, est une thèse selon laquelle la morale n'est ni absolue ni universelle, mais émerge de coutumes sociales et d'autres institutions humaines. Ce relativisme considère les valeurs morales comme applicables uniquement à l'intérieur de frontières culturelles (sources Wikipedia).*

(2) *Le nombre de pages référencées par Google sur le terme "Star Wars" est de 39 millions en 2005.*

(3) *Charles Taylor est un philosophe québécois qui prône la nécessité de s'ouvrir en permanence aux grands problèmes ou préoccupations qui transcendent le moi, qu'ils soient religieux, politiques ou historiques, mais sans référence à la transcendance.*

### **Star Wars : Anatomie d'une saga, de Laurent Jullier**

Armand Colin Cinéma (avril 2005)